

Gens de Déolen



Un gardien solitaire : Jean-Pierre Sévère

Le premier câble Brest - Saint-Pierre - Cap Cod part de Déolen en 1879. Le lieu est totalement isolé ; aucun chemin vicinal n'y mène et lorsque la Compagnie française des câbles veut ouvrir à ses frais une voie d'accès, les propriétaires riverains se montrent trop gourmands !

Au fond de la crique, près d'un moulin à eau en ruines, se dresse la maison des câbles, un pavillon carré habité par le gardien Jean-Pierre Sévère. L'hiver ce n'est pas toujours drôle dans ce désert. Ainsi, en 1896, la crique est balayée par une sorte de raz de marée et quelques petites fermes à proximité doivent même être évacuées.

Mais M. Sévère est un enfant de la côte car il est né en 1846 à proximité, au sémaphore du Minou où son père était guetteur de signaux : retraité de la Marine, il assure le gardiennage à Déolen depuis 1887. Comme il dispose de beaucoup de loisirs et qu'il est très serviable, il n'hésite pas à guider les premiers touristes, venus par le tramway à partir de 1903, désireux de visiter à marée basse l'une des 9 grottes voisines de la crique : l'accès en est difficile mais avec lui c'est sans danger ! Il quitte Déolen après le décès de son épouse en 1922 et meurt à Recouvrance en 1926.



Touristes à Déolen

D'après Louis Coudurier, de Brest au Conquet par le chemin de fer électrique, 1904.

Un directeur industriel et tenace : Edouard Bernard



Edouard Bernard dans son bureau en 1935.

Coll. Roger Le Reun

Edouard Bernard entre 1918, à 18 ans, dans la compagnie française des câbles télégraphiques surnommée "PQ", fait son service militaire dans la Ruhr comme téléphoniste en 1921 puis prépare l'école supérieure des P.T.T. En 1925, il devient à Brest adjoint technique du directeur Pierre Neyreneuf. La situation de la compagnie "PQ" vacille avec le séisme de 1929 coupant le câble de Terre-Neuve et la crise économique mondiale, ce qui entraîne une fusion avec Radio France. Devenu entre temps chef électricien puis, après une forte compression de personnel, directeur en 1932 au salaire annuel de 25 000 F (quand son prédécesseur en touchait 85 000 F), il s'occupe de préparer et d'organiser le transfert des services en 1933 de Brest à Déolen où les bâtiments ont été modernisés et l'exploitation des câbles automatisée par ses soins. Il habite avec son épouse la belle maison en haut du site et n'hésite pas à payer de sa personne lors de la grande grève de 1934.

La situation économique s'améliore progressivement mais à partir de 1935 la guerre devient prévisible et en collaboration avec le 2^e Bureau Marine, il oblige les techniciens à apprendre à taper à la machine, en leur accordant des primes, ce qui dès septembre 1939 leur permet d'assurer sur place le contrôle des dépêches : les techniciens traduisent sur des formules les signaux de toutes les bandes qui sont livrées à Brest matin et soir lors de la relève du personnel ; ce qui aurait permis au 2^e Bureau Marine des découvertes intéressantes. La guerre et l'occupation allemande lui font jouer un nouveau rôle : préserver le matériel anglais fragile et de grande valeur, le soustraire aux convoitises allemandes, résister fermement aux intrusions méfiantes des commandos de Toulbroc'h et maintenir la station prête à fonctionner dès la Libération. Il ne quitte Déolen pour Plourin et Lannilis que durant quelques jours en septembre 1944 lorsque les combats pour la libération de Brest font rage sans oublier d'intervenir auprès des officiers des affaires civiles alliées à Saint-Renan, pour indiquer les coordonnées de la station et insister sur son caractère particulier de liaison intercontinentale.

Dès octobre, une nouvelle tâche l'attend : remettre en état les bâtiments, ramener le matériel évacué et préparer les nouveaux branchements confiés à la compagnie des câbles sud-américains, la "PQ" ayant cessé ses activités. Une bonne partie de l'ancien personnel est réintégrée en 1947, personnel qui s'était livré à toutes sortes de tâches pour vivre et faire vivre les siens pendant l'Occupation. C'est ainsi que Léopold Turgot (1888-1968) devient tisserand à Huelgoat tandis que Georges Gau se reconvertit dans les assurances.

Par suite de la destruction de l'hôtel des Postes de Brest, les P.T.T. font venir leurs câbles du Minou à Déolen où ils louent une partie des locaux jusqu'en 1952 quand ils transfèrent leurs câbles africains à la Sudam. Edouard Bernard demeure à Déolen jusqu'à sa mise en retraite en 1962 à la fermeture de la station et demeure à Brest jusqu'à sa mort en 1986.



M. et M^{me} Bernard dans leur maison de Déolen.

Coll. Rosalie Gourmelon

D'après, Souvenirs d'Edouard Bernard, bulletin de l'association des amis des câbles sous marins n° 30, 2006.

Un adjoint fidèle et efficace : Hippolyte Hervé

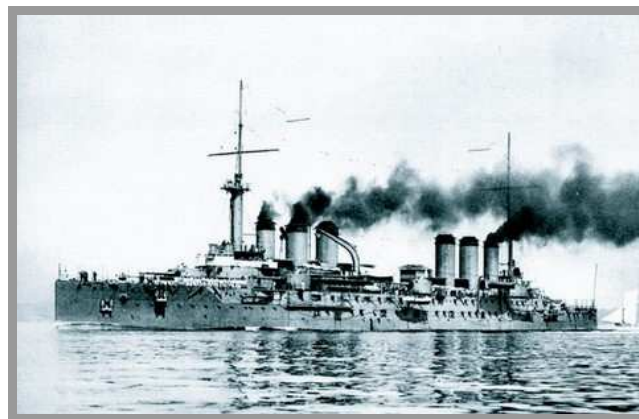


Hippolyte Augustin Hervé (Brest 1890 - Plougonvelin 1984) s'engage dans la Marine à 18 ans après avoir échoué au concours d'entrée à l'école des Ingénieurs des Arts et Métiers pour une note éliminatoire de 4 en histoire. Après une formation en électricité et un cours de déminage, il opte pour l'école des radiotélégraphistes de la Marine à Toulon.

A l'issue de son contrat, en 1913, il est embauché à Brest par la Compagnie des Câbles télégraphiques sous-marins - la "PQ" - universellement connue. Il y est sans doute attiré et recommandé par son oncle, Mr. Paraque, lui-même employé de cette compagnie. Son niveau d'instruction, ses formations et son expérience Marine en électricité et en télégraphie, sa connaissance pratique de l'alphabet morse, toutes compétences peu courantes à l'époque, lui permettent d'accéder immédiatement à un niveau de cadre, à tel point qu'il continue à être en partie rétribué par sa Compagnie pendant toute la durée de la première guerre mondiale où il reprend ses activités de radio télégraphiste dans la Marine.

Affecté à Cherbourg, Lorient puis Nantes, il participe à la structuration des moyens de transmission radio de la Marine au combat (centre d'émission et de réception à longues distances, école de formation ...). En 1917 et 1918 sur le cuirassé "Edgar Quinet" qui évolue en Méditerranée orientale, il se fait remarquer par ses excellents résultats en particulier dans l'établissement de liaisons directes difficiles avec l'Etat-major de la Marine à Paris, ce qui lui vaut, lorsqu'il contracte la grippe, d'être soigné à bord, sur ordre du commandant, au lieu d'être débarqué au lazaret de Corfou où la mortalité est effroyable. Sa remise sur pied est saluée par tout le navire.

Démobilisé, il reprend son service à la Compagnie des câbles, dans laquelle ces neuf années d'expériences Marine sont reconnues. Le directeur de l'époque, Mr Neyreneuf, lui confie alors un rapport sur la ligne télégraphique aérienne Brest - Brignogan souvent rompue et la conduite du chantier d'enfouissement de la nouvelle ligne Brest - Déolen.



Croiseur cuirassé "Edgar Quinet"

Entre les deux mats on peut apercevoir la nappe des antennes filaires pour les liaisons à grandes distances optimisée par H. Hervé pour obtenir la liaison direct avec l'Etat-major de la Marine à Paris.

Les liaisons télégraphiques sont alors capitales pour l'économie mondiale ; l'exploitation de ce nouveau réseau est donc très lucrative et génère d'importants profits. Les agents de la Compagnie, hautement spécialisés sur des techniques alors de pointe, font partie de l'aristocratie des employés et sont payés en francs or. C'est ainsi qu'Hippolyte Hervé peut offrir à sa jeune épouse des repas dans les restaurants fréquentés par la haute société Brestoïse et par les amiraux, « Moi simple petit marin...! ».

En juillet 1932, suite à une série de réorganisations et de réductions d'effectifs, il devient le premier adjoint du nouveau directeur des stations de Brest et Déolen Edouard Bernard et assure l'implantation de l'ensemble des moyens d'exploitation et de contrôle dans le bâtiment principal de la station de Déolen, en vue du regroupement avec le centre de Brest, pour des raisons d'économie et de simplification logistique en 1933. Une grande grève générale éclate en 1934, pas question de quitter le navire dans la tourmente ; les 3 cadres, aidés d'un technicien énergie, assurent seuls le service durant 45 jours au grand dam des grévistes mais la "PQ" et son outil de travail sont sauvés, ce qui permet une renaissance dès 1935.

Pendant l'occupation, Hippolyte Hervé se réfugie, avec sa famille, dans sa propriété du Trez-Hir jusqu'à son rappel par M. Bernard en novembre 1944.

A l'été 1954, non loin de ses 65 ans et donc de sa retraite, Hippolyte Hervé reçoit la médaille de vermeil du travail pour ses quarante années d'activités des mains de Mr. Vergriète, PDG de la Compagnie.

A compter du 1^{er} avril 1955, il vit une longue et paisible retraite de près de 30 ans entre Brest et le Trez-Hir, disant souvent qu'il a bien honte de vivre aussi vieux et de coûter si cher aux jeunes générations contraintes de le rétribuer pendant si longtemps.

D'après ses petits-fils Robert et Jean-Louis Le Guen.



En famille au Trez Hir

Un technicien énergie bricoleur et solidaire : Jules Péan



Jules Péan

Jules Péan, électricien mécanicien, occupe la maison du milieu. A Déolen avant 1926, il est chargé de l'entretien des machines très sensibles qui en particulier ne supportent pas les grandes variations de température et surtout il a la responsabilité du bon fonctionnement des groupes électrogènes car la station n'est pas reliée encore au réseau électrique.

Pendant ses loisirs, il contribue aussi à électrifier certaines fermes de Locmaria, comme celle de Jacques Lars à Brendégué-vraz en 1930.

Maintenu à son poste au début de l'Occupation pour entretenir les groupes électrogènes et les accumulateurs, il quitte Déolen en 1941 par suite des bombardements incessants. Réintégré après la Libération, il participe à la remise en état des installations et au redémarrage de l'activité.

Il prend sa retraite à 65 ans en 1955 et demeure à Brest où il décède en 1970.

Il est aussi secondé à la chaufferie par Christian Autret (Plouzané 1894-LMP 1975) qui habite Kervéguen.

Un gardien sûr et jardinier méticuleux : François Abarnou



M. et Mme Abarnou en 1957

Coll. Jean Abarnou

La famille Abarnou venue de Trébabu, arrive à Déolen le 1^{er} janvier 1937. François, le père (Plouarzel 1906- LMP 1991), est engagé comme gardien des installations et jardinier, comme son prédécesseur François Grijol. La famille est logée dans la 3^e maison, la plus proche des services techniques de la station. Pendant l'Occupation, il assure avec son frère Aotrou Bernard le maintien des bâtiments pour un demi traitement. A partir de 1942, le poste de garde allemand se retire ce qui lui vaut d'effectuer à nouveau la garde officielle du site, heureusement avec une indemnité supplémentaire ce qui n'est pas négligeable durant cette période quand on a la charge de 4 enfants. Il lui arrive même souvent de passer la nuit dans la salle des machines et comme son directeur, ne part avec sa famille chez des cousins à Plouarzel qu'en septembre 1944 grâce à une charrette empruntée à Jean Le Moign du Créac'h.



Un aspect du jardin en 1962.

Coll. Rosalie Gourmelon

Revenu à Déolen dès la Libération, il reprend ses fonctions et continue encore gardiennage et jardinage après la fermeture du centre.

Ses bulletins de salaire sont une bonne illustration des évolutions des compagnies françaises des câbles sous marins.

COMPAGNIE FRANÇAISE DES CABLES TÉLÉGRAPHIQUES SIÈGE SOCIAL : 79, Boulevard Haussmann, 79 - PARIS
FICHE D'APPOINTEMENTS (LOI DU 4 MARS 1931)
NOM <u>Monsieur ABARNOU</u>
Emploi à la Compagnie <u>Gardien à Déolen</u>

COMPAGNIE DES CABLES SUD-AMERICAINS SIÈGE SOCIAL : 10, RUE AUBER - PARIS (9 ^e)
STATION DE DEOLEN
FICHE D'APPOINTEMENTS du Mois de <u>JUILLET</u> 1952
NOM <u>ABARNOU François.</u>
Emploi à la Compagnie <u>Ouvrier qualifié 2^e Ech. Gard.</u>

COMPAGNIE FRANÇAISE DE CABLES SOUS-MARINS ET DE RADIO 7, Rue du Quatre-Septembre - PARIS-2 ^e
BULLETIN DE TRAITEMENT
du mois de <u>MAI</u> 1968
NOM <u>ABARNOU François</u>
EMPLOI <u>Gardien</u>

D'après les souvenirs de sa fille Rosalie et de son fils Jean.

Un employé très polyvalent : Jean Abarnou



Jean se souvient des Allemands, plutôt âgés, qui venaient faire réchauffer leur gamelle à la cuisine. Il est embauché à son tour à Déolen dans les services administratifs à 17 ans 1/2 en juillet 1952 où il assure comptabilité et secrétariat. Il apprend aussi le métier de télégraphiste et assure des remplacements si nécessaire. Il s'y plait beaucoup mais donne sa démission en 1960 car il ne souhaite pas partir travailler à la direction de France Câbles & Radio à Paris.

30 mai 1950, Hôtel des bains au Trez-Hir en Plougonvelin
Banquet en l'honneur des médaillés du travail de Déolen



Au 1^{er} rang, de gauche à droite :
Hippolyte Hervé (1890-1984), directeur adjoint
Emmanuel Turgot (1891-1978), télégraphiste
(ancien de Saint-Pierre-et-Miquelon)
Emmanuel Fouyet (1899-1985), député MRP à Brest
de 1946 à 1955. Ancien opérateur à la Compagnie
des câbles transatlantiques, il y crée le Syndicat
CFTC et exerce à partir de 1928, les fonctions de
secrétaire de l'union locale de cette confédération.
En 1934, à la suite d'une grève dure, il perd son
emploi et devient comptable à "l'Alliance des
travailleurs" (coopérative dont il était auparavant
le trésorier) et président du syndicat des employés
du commerce et de l'industrie de Brest.
Gaston Vergriète, PDG de la compagnie SUDAM
Edouard Bernard (1900-1986), directeur à Déolen
Léopold Turgot (1888-1968), télégraphiste (le
doyen, ancien de Saint-Pierre-et-Miquelon, à Déolen
depuis 1934).

Au 2^e rang, de gauche à droite : Jules Péan
(1890-1970), électricien mécanicien ; Paul
Gloanec, télégraphiste ; Yves Picard, chauffeur
du bus qui fait la navette avec Brest pour la
relève du personnel (ancien prisonnier de guerre)
; Félix Nédélec, télégraphiste ; Jean Savina,
télégraphiste et délégué du personnel ; François
Pennec, télégraphiste.

Un inspecteur PTT, artiste reconnu : Jim Sévellec



Jim Sévellec (à droite) en 1968.

Eugène Sévellec (Camaret 1897- Brest 1971) combat dans les tranchées puis sert d'interprète aux soldats américains et écossais qui le prénommèrent Jim. Au lendemain de la guerre, il part à Paris entamer une carrière dans les câbles sous-marins des P.T.T. En parallèle, il peint et fréquente le milieu artistique où il acquiert vite une bonne notoriété par son talent aux multiples facettes (peinture, faïence, meubles...) et réside fréquemment à Brest. Après Nantes et Marseille, il termine sa carrière comme inspecteur des P.T.T. dans les années 1950 à Déolen où il rédige avec son fils Joël une Histoire de Brest et de la Bretagne en bande dessinée, publiée dans Le Télégramme et aujourd'hui introuvable, à laquelle contribue Jean Abarnou en dactylographiant les textes

Un grand merci à M^{me} Martha Francheteau qui a eu la gentillesse de nous prêter la documentation accumulée par M. Jean Francheteau très curieux de découvrir l'histoire particulière de leur maison et de ce site de Déolen trait d'union pendant presque un siècle entre la France et les États-Unis.